Note sur la découverte faite à Schussenried en Wurtemberg de l'homme contemporain du Renne

Autor(en): **Forel, F.-A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **9 (1866-1868)**

Heft 57

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-255754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles.
Vol. IX. N° 57. 1867.

NOTE

sur la découverte faite à Schussenried en Wurtemberg

DE L'HOMME CONTEMPORAIN DU RENNE

PAR

F.-A. FOREL, Dr.

Des fouilles faites récemment à Schussenried, en Wurtemberg, permettent de relier les travaux des savants français, qui ont trouvé de nombreuses traces de l'existence anté-historique de l'homme, avec ceux des savants suisses. J'espère, en quelques mots, faire comprendre l'importance de cette découverte pour la Paléo-ethnologie.

Les principales recherches, faites sur ce sujet dans le bassin Suisse, se rapportent à une époque relativement peu reculée; les stations lacustres nous ont offert une faune peu différente de la faune actuelle, et si quelques animaux sauvages, qui n'existent plus dans nos contrées, s'y sont trouvés alors représentés, c'est cependant une faune certainement récente comparativement à celles d'autres gisements dont nous allons parler. D'ailleurs le niveau de nos lacs n'a pas sensiblement varié depuis cette époque, et ce fait assigne de même à nos lacustres un âge relativement peu éloigné.

L'homme a cependant vécu en Europe avant l'époque lacustre; il a connu une autre faune, celle du renne, qui n'est pas représenté, dans les dépôts de nos palafittes, et les belles découvertes de MM. Lartet et Christy dans les cavernes du Périgord ont prouvé,

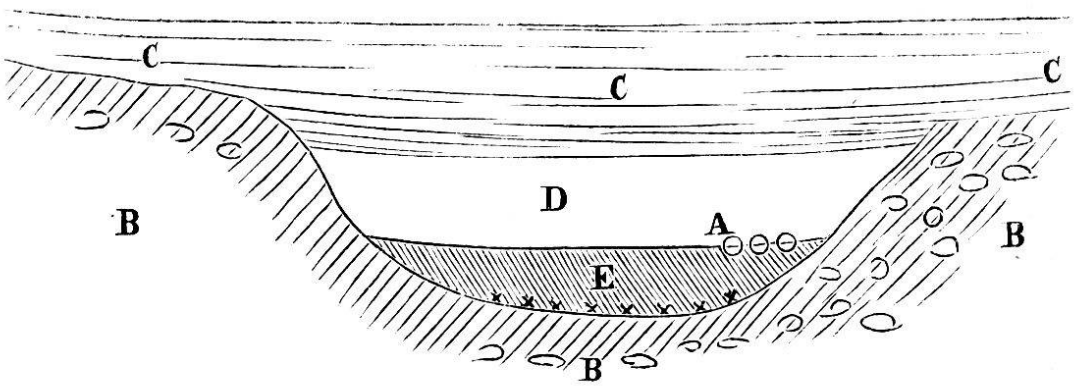
déjà depuis quelques années, que l'homme avait vécu en même temps que le renne dans l'Europe occidentale. Mais à quelle date géologique précise se rapporte cette époque du renne? est-elle contemporaine de l'époque glaciaire? lui est-elle antérieure ou postérieure? Jusqu'à présent cette question n'a pas été bien résolue, et dans notre bassin Suisse en particulier, où nous pourrions établir plus facilement cet âge relatif, cette faune nous a presque entièrement échappé. Entre le moment où les glaciers des Alpes, après s'être avancés jusqu'au Jura, se sont retirés dans leurs vallées, et l'époque où nos lacs ayant acquis leur niveau actuel ont vu s'élever sur leurs rives les bourgades lacustres, il s'est écoulé une longue période pendant laquelle l'homme a pu chasser sur nos collines le mammouth et le renne. Mais de cette époque nous ne savons pas grand'chose. De débris de l'industrie humaine nous n'avons, à ma connaissance, que le bois de renne travaillé, déposé par Mayer au Musée archéologique de Genève; toutefois le gisement de ce fragment, qui a été trouvé dans une caverne ou une brèche, ne nous apprend rien sur son âge. D'autre part, dans le diluvium glaciaire ont été trouvés à plusieurs reprises des os d'éléphant et de renne, mais aucun d'eux ne portait des traces de l'œuvre de l'homme; je citerai, entr'autres, les dents d'*Elephas primigenius* recueillies dans la 3me terrasse du Boiron, près Morges, et le bois de renne trouvé sur l'emplacement de la gare de Saint-Prex, sur la courbe horizontale de 400m, à 25 mètres au-dessus du lac, en un point qui correspond parfaitement à la 3me terrasse du Boiron, ou terrasse supérieure. Ces pièces, qui sont déposées au Musée de Lausanne, prouvent que le mammouth et le renne ont habité notre pays immédiatement après la retraite des glaciers. Mais l'homme, qui avait connu ces animaux dans le Périgord, les a-t-il suivi dans le bassin Suisse? Voilà ce qui n'était pas encore prouvé. Pour étendre cette détermination d'âge aux cavernes du Périgord, une partie importante de la démonstration nous manquait : la présence de l'homme.

La question en était là, lorsque dans le courant de l'été dernier des travaux ont été faits à Schussenried, au nord de Ravensburg en Wurtemberg, pour faciliter la sortie de l'eau des sources du Schussen. Ils ont mis au jour de nombreux ossements de renne, accompagnés d'instruments de silex, qui démontrent positivement la présence de l'homme en cet endroit. Observés et recueillis d'abord par M. Valet, pharmacien à Schussenried, ils ont été plus tard étudiés par M. le professeur Fraas, à Stuttgard. J'ai visité cette localité le 30 octobre 1866, et voici ce que j'ai vu.

Du lac de Constance jusqu'à $^1/_2$ lieue au nord de Schussenried, la vallée du Schussen s'exhausse graduellement, bordée de chaque côté de collines peu élevées, qui montrent un revêtement glaciaire

très-caractérisé. Partout où une tranchée est ouverte sur les côtés du chemin de fer, l'on voit apparaître le facies bien connu de la boue glaciaire, contenant des pierres erratiques plus ou moins considérables, depuis le sable et le caillou strié jusqu'aux véritables blocs erratiques des Alpes; de nombreuses moraines plus ou moins intactes sont partout reconnaissables. Evidemment, le glacier s'est avancé jusqu'ici, et nous pouvons nous considérer comme étant encore dans le domaine des Alpes. Les sources du Schussen, qui sont creusées dans une de ces moraines, sont situées à $^1/_2$ lieue environ de la ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhin et celui du Danube; à ce point se trouve la dernière moraine frontale, et plus au nord, du côté de Biberach et d'Ulm, nous ne rencontrons plus que les grandes collines de Lœss ou diluvium glaciaire.

Les travaux faits aux sources du Schussen ont mis au jour la coupe suivante :



Après avoir enlevé une couche superficielle de tourbe qui recouvre tout le ravin, les ouvriers ont trouvé, creusée dans une véritable moraine **B**, une excavation de quelques 40 pieds de largeur, dont la longueur n'est pas encore connue, mais qui a été mise au jour sur 50 pieds environ par les recherches de M. Fraas. Le plancher de cette excavation était formé par le même terrain erratique **B** aussi bien caractérisé que possible. Sa profondeur était de 18-20 pieds, elle était remplie par les couches suivantes, de bas en haut :

1° Une couche **E**, de 3-4 pieds, de lehm limon ou argile bleuâtre sur laquelle je reviendrai plus tard.

2° Au-dessus, ou plutôt dans ce lehm lui-même, en un point **A** d'une toise carrée de surface, des cailloux et blocs erratiques, qui, d'après Escher de la Linth, sont des éboulis des collines voisines.

3° Une couche **D**, de 4-5 pieds, de tuf léger d'un blanc jaunâtre

4° Une couche **C**, de 7-8 pieds, de tourbe plus ou moins compacte, devenant en quelques endroits du véritable lignite.

Revenons à la couche de lehm **E**. A la partie inférieure de ce limon bleuâtre, immédiatement au-dessus de la moraine glaciaire, on a trouvé :

1° Un nombre très-considérable d'ossements, et parmi eux en particulier ont été reconnus, suivant les déterminations de M. Fraas (1), dont j'analyse ici le rapport :

a) Le renne, *Cervus tarandus*, dont les bois en très grand nombre ont d'abord attiré l'attention.
b) Un os du pied d'une petite espèce de *Bos*.
c) Le cheval, *Equus caballus*, 2 ou 3 individus.
d) L'ours, probablement *Ursus priscus*, Goldf.
e) Le loup, *Canis lupus*.
f) Le renard des neiges, *Canis lagopus*.
g) Le goulu, *Gulo borealis*.
h) Des os d'oiseaux, parmi lesquels ont été déterminés ceux de *Cycnus musicus* et de *Fuligula (cristata)*.
i) Des os de poissons, entr'autres de brochets, *Esox lucius*.

2° Parmi ces os un grand nombre présentaient des traces évidentes de l'action de *l'homme*, caractérisée :

a) par l'état de fragmentation de tous les os longs qui contiennent de la moelle et par la fracture de tous les crânes et vertèbres : ces fractures, qui ne sont pas accidentelles, ont été reconnues dans tous les dépôts analogues, et sont attribuées au goût qu'avaient nos premiers parents pour la substance nerveuse d'une part, et la moelle des os d'autre part ;
b) par la trace de la scie de pierre, qui a attaqué les bois de renne, en a fait tomber les andouillers, en a séparé les lames ;
c) par la présence d'un nombre assez considérable d'instruments en bois de renne, brisés ou non achevés ;
d) enfin, par la présence d'une espèce d'aiguille et d'un poignard, en bois de renne, parfaitement travaillés.

3° Des instruments en silex plus ou moins achevés, en forme de pointes de flèches, de pointes de lances, de couteaux, de scies. Des éclats de silex, des *nuclei*, ont été trouvés rassemblés sur un espace de quelques pieds carrés, au nombre de plus de 600. Le silex provient de la craie alpine de Suisse, ou de France, et a donc été apporté de fort loin.

(1) *Dr Oscar Fraas* : Die ælteste menschliche Niederlassung in Wurtemberg. — Die Ausgrabungen zu Schussenried im Staats-Anzeiger für Wurtemberg, 14 septembre, 20 et 21 octobre 1866, p. 2364, 2699, 2710.

4° Un oxyde ou oxydule de fer donnant une belle couleur rouge de brique, que Fraas estime avoir servi de pastel pour peindre et tatouer le corps. — Il est intéressant de constater que l'on n'a pas trouvé de traces de poteries dans le dépôt de Schussenried, et que l'absence des objets de cette industrie coïncide avec les résultats négatifs des recherches faites par les savants français dans des dépôts du même genre.

5° Entre les ossements en très grande abondance on a recueilli une mousse d'une espèce perdue, le *Hypnum diluvii* (Schimper) d'après la détermination du professeur Schenk à Wurzbourg. Cette espèce était très près voisine du *Hypnum sarmentosum* (Wahl), qui appartient à une flore essentiellement glaciale et se trouve actuellement en Laponie, en Suède, en Norwège, au Groënland et au Labrador. La présence de cette mousse montre que lorsque l'homme et le renne ont vécu à Schussenried, le sol était en cet endroit humide, mais n'était point couvert par l'eau. — Nous n'avons donc pas à faire ici à une construction lacustre, et l'absence complète de pilotis corrobore cette manière de voir. Ce sont les traces d'une station terrestre des plus anciens habitants de notre bassin, qui avaient choisi cette place pour y rejeter les débris inutilisés de leur industrie et de leur vie journalière ; je ne crois pas pouvoir faire comprendre mieux la nature de ce dépôt, qu'en le comparant purement et simplement aux *Kjækkenmæddinger* du Danemark.

Cette découverte donne lieu à deux observations principales :

1° L'homme qui a vécu à Schussenried est venu *après* la retraite des glaciers. Le glacier avait abandonné la moraine sur laquelle repose le gisement en question, lorsque l'homme est venu stationner dans ce qui était alors un ravin où il a laissé des traces de sa présence.

2° L'homme est venu à Schussenried *peu de temps* après la retraite du glacier, alors que celui-ci n'était pas encore bien éloigné ; la faune qui l'entourait était une faune boréale ; le renne, le goulu, le renard des neiges, l'ours se rencontrent aujourd'hui dans les latitudes les plus septentrionales, et foulent aux pieds une mousse, aussi analogue que possible à celle qui couvrait le sol à Schussenried. Faune et flore s'accordent ainsi parfaitement pour indiquer à cette époque un climat encore très-froid.

Nous pouvons donc placer l'époque du renne dans le bassin des Alpes immédiatement après l'époque glaciaire, et admettre que l'homme vivait alors dans l'Europe centrale.

Cette découverte s'accorde du reste parfaitement avec la pré-

sence des bois de renne dans le diluvium glaciaire de Saint-Prex et du Boiron. Ces ossements ont été trouvés dans le cône d'atterrissement le plus élevé, déposé alors que le Léman avait son niveau à 25 mètres au-dessus de la nappe actuelle, probablement immédiatement après la retraite des glaciers. Nous n'avons pas, il est vrai, trouvé dans ce terrain les traces de l'industrie humaine. Peut-être serons-nous un jour aussi heureux que le savant Wurtembergeois l'a été à Schussenried ?

Si l'époque du renne est ainsi bien fixée pour notre bassin Suisse, est-il possible d'étendre cette détermination aux cavernes du Périgord ? Jusqu'à preuve du contraire, il est permis de supposer que l'homme et le renne de Schussenried étaient contemporains de l'homme et du renne de la caverne des Eyzies. Mais il ne faut pas trop insister sur cette affirmation, car l'on pourrait facilement nous objecter d'une part, que les deux gisements sont bien éloignés pour conclure de l'un à l'autre, et d'autre part qu'il est fort possible, qu'alors que l'époque glaciaire offrait un refroidissement considérable du climat de l'Europe, le renne ait été refoulé dans les plaines de la France, puis qu'à la fonte des glaciers, le climat étant devenu plus doux, la faune glaciaire se soit alors retirée vers les contrées relativement plus froides et ait émigré dans la direction des Alpes et du nord. Dans cette dernière hypothèse, la contemporanéité entre les deux gisements ne serait pas absolue.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à détermination plus précise, admettons que l'homme et le renne aient vécu en Suisse immédiatement après le retrait des glaciers, et que c'est à peu près au moment de l'époque glaciaire qu'il faut rapporter la civilisation des cavernes du Périgord ; admettons comme probable la série chronologique suivante :

SUISSE.	WURTEMBERG	FRANCE.
C Epoque lacustre *(Cervus elaphus)*.		**C** Tourbières. *(Cervus elaphus.)*
B Diluvium glaciaire. 3e terrasse du Boiron *(Cervus tarandus)*.	**B** Schussenried *(C. tarandus)*.	**B** Cavernes du Périgord. *(C. tarandus.)*
A Epoque glaciaire.	**A** Epoque glaciaire.	

et remercions MM. Fraas et Valet de la découverte importante dont ils ont enrichi la science paléo-ethnologique.

Würzbourg, 17 novembre 1866.